

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE M. VAUCHEZ

SUR LA CATHÉDRALE DANS LA CITÉ

M. Vauchez a débuté sa conférence par donner la définition de la cathédrale : **l'église de l'évêque** tout en rappelant que le mot venait du mot latin d'origine grecque «cathedra » et qu'il désignait le siège, le fauteuil à haut dossier. La cathédrale est le lieu dans lequel se trouve le siège de l'évêque, symbole de la fonction qu'exerce l'évêque au sein du diocèse. A l'origine, chaque diocèse possédait une cathédrale mais l'histoire est venue compliquer les données. La fusion entre deux diocèses a eu pour conséquence l'existence de deux cathédrales par diocèse.

La cathédrale n'est pas seulement l'église de l'évêque. Elle est aussi celle du chapitre. Elle constitue un bien commun, indivis. L'évêque est entouré de chanoines parfois nombreux (48 chanoines prébendés à Bayeux jusqu'à la Révolution, formant un chapitre cathédral) issus de l'aristocratie urbaine ou terrienne. Au cours des siècles, les relations entre l'évêque et les chanoines ont été parfois conflictuelles. Après la Révolution et le Concordat, l'évêque réaffirme son autorité spirituelle sur le diocèse. Les chanoines sont désormais nommés parmi les prêtres méritants.

Avant la Révolution on dénombreait 178 diocèses et 188 cathédrales. A partir de 1801, le nombre de diocèses et de cathédrales diminue considérablement et passe à **87** (90 avec les cathédrales d'outre-mer). Par la loi de 1905, l'Etat, en tant que propriétaire, s'engage à prendre en charge ces cathédrales tandis que les églises paroissiales, les ex-cathédrales qui ne sont plus chef-lieu de diocèse (Laon, Senlis), sont à la charge des municipalités. Or celles-ci n'en ont pas toujours les moyens : pour la ville de Laon, l'entretien de la cathédrale représente une charge

très lourde. Quant aux nouvelles cathédrales (Evry, Créteil), elles sont à la charge des associations diocésaines. La basilique Saint-Denis, érigée en cathédrale en 1966, est aujourd'hui propriété de l'Etat.

Si, sur le plan administratif, les cathédrales ont connu des sorts différents, sur le plan artistique, elles présentent une certaine unité de style : la plupart sont **gothiques**. Elles ont été construites sur d'anciens édifices qui ont complètement disparu. « On ne mélangeait pas les styles ». Seules quelques cathédrales romanes ont été conservées jusqu'à nos jours : Arles, Vaison-la-Romaine ou Autun.

M. Vauchez a, par la suite, retracé l'évolution historique du rôle et de la place de la cathédrale, rôle qui n'a cessé de croître à partir du 1^{er} siècle : elle abrite les reliques, les objets sacrés de grande valeur, c'est le lieu des célébrations solennelles dont celle de la dédicace qui revêt une ampleur particulière (commémoration tous les ans). Certaines accueillent des pèlerinages. L'existence d'un rituel et d'un calendrier propre à l'église locale en fait le **centre local du culte chrétien**.

La cathédrale est aussi le **haut lieu de la mémoire chrétienne**. A partir du V^e siècle, des clercs n'ont pas hésité à ajouter des noms à la liste des évêques gravés sur des plaques d'ivoire ou dans la pierre (les fastes épiscopaux) rattachant ainsi l'introduction du christianisme dans les diocèses à des disciples envoyés par les apôtres tels que Saint Martial à Limoges ou Saint Clément à Metz, ceci dans le but de faire de la cathédrale le **symbole de la cité sainte**.

La cathédrale constitue le lieu de rencontre privilégié entre l'église et la société : ex: la convocation des Etats Généraux par Philippe le Bel à Notre-Dame de Paris en 1302, Reims, ville des Sacres. Elle joue un rôle important dans l'imaginaire de l'aristocratie française. Le 26 août 1944, après avoir descendu triomphalement les Champs-Élysées, le Général de Gaulle se rend à Notre-Dame de Paris pour écouter un magnificat.

La cathédrale a été un lieu convoité par les laïcs : ducs, rois, ou municipalités ont tenté de se l'approprier.

Contrairement à une idée communément répandue, la cathédrale n'a pas été construite par le peuple.

Elle a été conçue par des maîtres d'œuvre et réalisée par une main d'œuvre spécialisée selon les étapes de la construction : carriers, tailleurs de pierre etc. Le financement était supporté par le chapitre et l'évêque.

A partir des XIII^e et XIV^e siècles, la multiplication des manifestations de dévotion populaire et les entrées royales ajoutent une dimension populaire et politique à la cathédrale. Dans son ouvrage « Notre-Dame de Paris », Victor Hugo a décrit tout ce monde qui gravitait autour de la cathédrale.

La cathédrale est un édifice que l'on respecte à cause de son ancienneté chronologique et culturelle. Contrairement aux abbayes (ex. Cluny, Cîteaux), peu de cathédrales ont été entièrement détruites pendant la Révolution à l'exception de celles d'Arras, de Cambrai ou de Boulogne. Quelque chose de particulier unit les habitants de la ville à leur cathédrale. A Strasbourg, la flèche de la cathédrale, menacée de destruction en 1793, a été sauvée par les habitants qui ont décidé de la coiffer d'un bonnet phrygien en métal.

« La cathédrale chante la victoire de la lumière sur les ténèbres ».

Puis M. Vauchez a souligné les liens étroits qui ont toujours unis les habitants de la ville à leur cathédrale. Ces liens étroits sont le reflet d'une histoire particulière, l'histoire du monument qui a subi de nombreuses destructions et reconstructions au cours des siècles.

Témoins de cette histoire, des noms conservés pour désigner des portes, des portails ou des rues : à la cathédrale de Paris, le portail méridional est appelé portail Saint-Etienne du nom de la cathédrale antérieure détruite, à Bayeux subsistent, près de la cathédrale, les rues des chanoines, de la maîtrise.

Les destructions haussmanniennes, en isolant la cathédrale de son entourage, ont fait oublier que les cathédrales se dressaient autrefois au cœur de la ville. Déjà aux XII^e et XIII^e siècles, l'insertion des cathédrales gothiques dans le tissu urbain avait introduit de nombreuses modifications : comblement de fossés, destructions des édifices religieux antérieurs et restructurations multiples liées à l'essor démographique et au développement économique.

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, la construction de grandes cathédrales connaît un temps d'arrêt (guerre de Cent Ans, peste noire). Mais à partir de 1450, les cathédrales se dotent de chapelles latérales, tours et flèches.

Aux XIV^e-XV^e siècles, la cathédrale est liée à la ville au point d'en devenir le symbole. Elle devient un bien commun des habitants de la ville (elle est cogérée par le chapitre et la ville). A Strasbourg, la ville participe à la gestion de l'œuvre Notre-Dame. La cathédrale figure parfois sur le sceau municipal de la cité et en devient son emblème.

Certaines cathédrales se dotent d'horloges astronomiques, se parent de hautes tours comme à la cathédrale de Metz, la tour de la « mutte » haute de 88 m qui sert de beffroi et abrite le tocsin.

Des noms familiers sont attribués à certaines parties ou à certains détails de l'édifice ainsi, à la cathédrale de Meaux, une porte est appelée porte Maugarni, du nom d'un vaurien qu'un bailli avait fait pendre, décision réprouvée par le chapitre. A la cathédrale de Coutances, les tourelles d'escalier flanquant les flèches des tours de façade sont appelées les fillettes, à Metz la tour de la Mutte est appelée « Dame Mutte », à la cathédrale de Rouen, la tour méridionale de la façade reçoit le nom de tour de beurre construite avec l'argent provenant des dispenses accordées par le clergé pour ceux qui ne voulaient pas se priver de beurre pendant le Carême.

C'est au passé lointain presque mythique que se réfèrent certaines villes pour affirmer leur autorité. A travers le culte aux premiers évêques du diocèse qui ont débarrassé les populations des dragons qui les terrorisaient (« héros-pacificateurs »), à Metz, on peut voir encore aujourd'hui, dans la crypte sud de la cathédrale Saint-Etienne, l'effigie du Graouilly, monstre que Saint Clément, premier évêque de la ville, avait noyé ; à Paris, c'est Saint Marcel, évêque au V^e siècle, qui triomphe du dragon et le fait disparaître, **les cités de la fin Moyen-Age célèbrent « la victoire de l'ordre urbain sur le borbier rempli de bêtes monstrueuses ».**

Un esprit d'émulation, de rivalité entre les villes a incité les bâtisseurs de cathédrale à construire toujours plus haut. Ainsi les hauteurs sous voûte vont de 35 m à Notre Dame de Paris, 36,50 m à Chartres, 38 m à Reims, 48 m dans le chœur de la cathédrale de Beauvais provoquant l'effondrement des voûtes!

Cet esprit « **record du monde** » anime également les bâtisseurs quand les chantiers reprennent, après un temps d'arrêt à la fin du XIV siècle. Les recherches se portent sur la **construction de hautes flèches** comme par ex. à Strasbourg où la flèche septentrionale de

la façade de la cathédrale s'élançait à 142 m au-dessus du sol, une hauteur dépassée seulement en 1876 par la flèche couronnant la tour lanterne de la cathédrale de Rouen.

Même si les cathédrales semblent s'être identifiées aux villes dans lesquelles elles s'élèvent au point d'en devenir le symbole et même l'emblème, elles ne sont toutefois pas le simple reflet de la puissance urbaine. Leur taille dépasse souvent les besoins de la population. Les chrétiens n'y vont que lors des grandes fêtes. « **Eglise pas comme les autres** », la cathédrale n'est pas une église paroissiale mais l'église du diocèse dont le rayonnement s'étend sur toute une région comme le montre le rôle prépondérant qu'y joue le chapitre cathédral, constitué pour la plupart de chanoines issus de l'aristocratie terrienne. L'influence de la cathédrale s'exercera parfois sur le plan ornemental et architectural : les églises de village du diocèse d'Embrun, reconstruites au XV^e siècle, évoqueront la façade ou le décor de l'église mère.

La cathédrale est aussi paradoxalement **l'édifice religieux le plus chargé de sacralité et de profane**, dans la mesure où, au cours des siècles, les hommes s'y sont rassemblés pour des cérémonies ou des manifestations qui n'étaient pas nécessairement religieuses. Dès l'origine, l'église de l'évêque s'est inspirée des édifices laïcs en particulier des basiliques. Elle faisait partie d'un groupe cathédral, comme en témoignent des fouilles menées notamment à Genève, associant églises, bâtiments résidentiels, baptistère, salle d'audience pour l'évêque etc. Dès le début, le clergé et le peuple chrétien sont rassemblés dans la cathédrale. Plus tard, c'est là qu'auront lieu les synodes réunissant périodiquement le clergé diocésain autour de l'évêque. Le clergé évolue, plus instruit, les fidèles aussi, encadrés par l'évêque. La cathédrale, **église de Dieu**, va devenir **église des hommes**.

La cathédrale va connaître à partir du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle un aménagement de son espace intérieur : il devient cloisonné. Des **jubés** sont construits constituant une véritable séparation entre le chœur et la nef, entre les chanoines et la foule des fidèles. La plupart ont été détruits après le Concile de Trente sauf à Auch et à Albi. A partir du XIV^e siècle, apparaissent les chaires à prêcher, seule communication entre le clergé et les fidèles. A Strasbourg, la chaire date du XV^e siècle. La prédication jouera un rôle de plus en plus important pour atteindre son apogée avec les fameuses conférences de Carême à Notre-Dame de Paris qui ont attiré des foules à partir de 1835.

C'est dans les cathédrales que la **confrontation entre le spirituel et le temporel** va atteindre le plus d'intensité. En effet elles constituent un lieu de pouvoir doté d'une forte charge symbolique.

La cathédrale n'est pas une construction à l'initiative du pouvoir royal. Les Rois de France ont préféré comme lieux de sépulture des églises abbatiales telles que Saint-Denis ou Fleury (Saint-Benoit-sur-Loire), les Plantagenêts, Fontevrault ou Westminster.

Mais la cathédrale est devenue un **lieu de célébration du pouvoir monarchique** ce qui a failli causer sa destruction au moment de la Révolution. Elle a été pendant un certain temps l'objet d'une forte suspicion : en février 1831, l'archevêché de Paris a été saccagé et la cathédrale Notre-Dame pillée, un portail a été détruit.

Pourtant au cours du XIX^e siècle, la cathédrale va être sauvée grâce à de grands hommes tels Chateaubriand qui dans son ouvrage « Le Génie du Christianisme » fait découvrir l'art gothique et compare la cathédrale à une forêt, image qui sera réutilisée à de

multiples reprises ou Victor Hugo qui, grâce à son roman « Notre-Dame de Paris », décrit la cathédrale comme un monde mystérieux et fantastique, grouillant de personnages. Des mouvements d'idées liés au romantisme remettent le Moyen-Age en l'honneur. La cathédrale est réhabilitée.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'architecte Viollet-le-Duc influence le regard de la société sur les cathédrales. Au début du XX^e siècle, des écrivains, des artistes, s'intéressent particulièrement aux cathédrales: dans son ouvrage « la Bible d'Amiens », l'Anglais Ruskin développe l'idée que la cathédrale d'Amiens est la bible de pierre, un lieu où l'homme peut approcher le divin, Claude Monet s'attache à peindre les façades de la cathédrale de Rouen sous des lumières différentes, Ch. Péguy, dans son poème « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », immortalise la flèche de la cathédrale, « flèche irréprochable et qui ne peut faillir ».

En 1907, dans « La mort des cathédrales », M. Proust rappelle que les cathédrales sont les seuls monuments ayant conservé leurs fonctions d'origine.

Dans sa conclusion, M. Vauchez a constaté que si les cathédrales, espace de liberté, fascinent toujours aujourd'hui les hommes par leurs lignes verticales, par leur élan vers le haut, leur lumière, cela ne suffit plus. Elles n'ont plus de sens pour beaucoup. Elles ne parlent plus aux touristes qui les visitent. Le passé auquel elles renvoient leur est à peu près inconnu et le message religieux qu'elles délivrent devient à peu près inaccessible. Aujourd'hui elles apparaissent comme des vaisseaux échoués livrés à la curiosité des touristes souvent trop grandes pour abriter les fidèles et trop petites pour accueillir de grands événements tels que la venue du pape. Aujourd'hui, les cathédrales sont devenues des lieux de mémoire. Il faut les faire comprendre. Mais au-delà, elles constituent des lieux symboliques dont la

fonction principale est celle d'une
présence qui renvoie à l'Autre. Quel sens
voulons-nous leur donner pour demain ?